

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 80-82

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

EN ARTOIS

Un Brillant Succès Anglo-Français

La troisième ligne ennemie est vigoureusement attaquée

Communiqué anglais

Un violent combat a eu lieu aujourd'hui au nord de Loos et de ses environs; nous venons maintenant le terrain autour de la colline 70 que l'ennemi avait repris le 26 septembre.

Notre progression continue au sud de Loos où nous avons pris un canon, ce qui porte le total actuellement à 21 pièces.

Plusieurs autres canons ont été abandonnés par l'ennemi entre nos mains. Le nombre des prisonniers est supérieur à 3.000 hommes; nous avons capturé 40 mitrailleurs et en avons détruit beaucoup d'autres.

Notre Offensive

Les derniers communiqués anglais et français justifient bien la vague d'optimisme qui depuis plusieurs jours nous ponde à la question que nous nous posons : les succès que nous pouvons attendre de l'opération offensive des Alliés se poursuivent victorieusement.

Sur les fronts anglais et français, l'activité des Alliés continue formidable. C'est de la plus haute évidence que les opérations sont conduites en parfaite coordination et vers un but unique : l'occupation finale de la zone marécageuse de Lens. Nul doute que sur ce point le succès soit proche et nous pouvons attendre l'annonce prochaine de l'évacuation de l'importante cité menacée par l'ennemi. Il se peut même que le fait soit accompli à l'heure où nous écrivons ces lignes. Il n'y a aucun espoir d'optimisme formel sur cette pensée; elle découle logiquement d'un examen quelque peu attentif de la situation.

SUR LE BASSIN HOULLIER

Ainsi qu'il est dit au communiqué ci-dessus, nos alliés ayant conquis les deux premières lignes de défense portant violemment la troisième. La colline portant le coté 70 se trouve au sud-ouest de Loos et est traversée par la route Lens à La Bassée.

SUR NOTRE FRONT

Notre effort tend à déloger l'ennemi des hauteurs portant les cotes 119 et 140 qui, à l'est et au nord-est de Souchez, abritent à l'ouest le village de Givenchy.

Lorsque ces points hauts seront définitivement occupés, nos troupes deviendront maîtresses de la cuvette où se trouve Lens. Opérant alors en liaison avec les forces qui, plus au sud, tiennent la route d'Arras et les troupes britanniques du nord, l'investissement total de Lens deviendra une opération relativement aisée en comparaison des difficultés déjà résolues.

EN CHAMPAGNE

Sur notre second front d'attaque, l'assaut de la dixième ligne de résistance allemande se prépare. Sur l'aile droite nos troupes ont sensiblement progressé dans la direction de la vallée de la Dormoise, vers la butte dite : « La Justice ». Cette dernière porte la cote 155 et domine à 1.700 mètres, au midi, le village de Cernay-en-Dormoise. Tailleur, Ripont, Rouvray, Cernay-en-Dormoise, en un mot les localités de la vallée de la Dormoise constituent une ligne de villages fortifiés à laquelle se heurtera prochainement le marche en avant de nos troupes, après la chute de la seconde ligne.

LES SUCCÈS RUSSES

Le correspondant militaire du « Times » à Pétersbourg relate en ces termes la répercussion de notre offensive sur la situation des armées allemandes sur le front oriental.

« L'offensive des alliés sur le front occidental a eu pour résultat certain de retarder l'extrême tension qui se produisait sur le front russe entre Dvinsk et Osmiemy par le retrait de Vîna d'un corps entier de la Garde prussienne.

Les critiques militaires compétents sont d'avis que ce retrait sera suivi d'autres transferts de troupes vers le front occidental.

La nouvelle des brillants succès des armées françaises et anglaises a plus fait pour encourager la population et l'armée que tout autre événement depuis la retraite russe de Dunaïev.

LES SUCCÈS RUSSES

Le correspondant militaire du « Times » à Pétersbourg relate en ces termes la répercussion de notre offensive sur la situation des armées allemandes sur le front oriental.

« L'offensive des alliés sur le front occidental a eu pour résultat certain de retarder l'extrême tension qui se produisait sur le front russe entre Dvinsk et Osmiemy par le retrait de Vîna d'un corps entier de la Garde prussienne.

Les critiques militaires compétents sont d'avis que ce retrait sera suivi d'autres transferts de troupes vers le front occidental.

La nouvelle des brillants succès des armées françaises et anglaises a plus fait pour encourager la population et l'armée que tout autre événement depuis la retraite russe de Dunaïev.

Il n'y a pas une minute à perdre

A Salonique !

Les inquiétudes que j'exprimais hier au sujet de l'armée d'Orient sont partagées par plusieurs de mes confrères. J'ai même eu la satisfaction de me rencontrer hier avec le Temps presque dans les termes et jusque dans le titre de l'article : *Qu'attend-on ?*

Le Temps détaille les fautes successives de notre diplomatie (auxquelles il a malheureusement apporté trop longtemps son appui); montre, avec force le péril qui nous menace et conclut :

« Le temps se prononce toujours contre ceux qui se refusent à agir au moment opportun. Cette vérité s'est doublement vérifiée en Orient où c'est pour n'avoir pas su saisir le moment que nous voyons dans les Balkans et en Turquie les choses aller autrement que nous ne le voudrions. »

On ne peut être — dans une forme modérée — plus ferme ni plus pressant.

Mais je veux relever une phrase du Temps :

« Parce que le forçement des Dardétres est valent par des fautes initiales d'exécution qui ont laissé aux Turcs le temps de se préparer, faut-il ajourner, par la crainte injustifiée d'un manque de préparation, des actes nécessaires qui sont précisément destinés à empêcher que tout l'effort des alliés aux Dardétres ne soit perdu ? »

Quoi ! serait-il possible qu'à l'heure actuelle, quand près de deux mois se sont écoulés depuis la nomination du général Sarrail au commandement en chef de l'armée d'Orient, on en soit encore à réfléchir sur la préparation ?

En désignant pour ce poste un général d'armée dont le rôle capital au cours de la bataille de la Marne est universellement reconnu, le Gouvernement a marqué son intention de donner à l'expédition d'Orient une importance de premier plan.

Les événements n'ont pu que le confirmer dans cette intention.

Nous savons, d'ailleurs, que dès le début d'août, le Conseil des Ministres a délibéré sur les propositions du général Sarrail, et que les conditions de l'action à entreprendre ont été précisées dès ce moment.

Comment alors admettre que l'armée d'Orient ne soit pas prête à entrer en action — à moins de supposer que la volonté gouvernementale défaillante a été mise en échec par des bureaux irresponsables... ?

Pouquoi attendre ?

Après nous être laissés bernier par la Bulgarie et son souverain, allons-nous hésiter à brusquer les malices germanophiles de la Grèce ?

Les Grecs, depuis le début de la guerre, n'ont qu'une préoccupation : se soustraire aux obligations de leur traité d'alliance avec la Serbie. Leur haine des Bulgares ne suffit pas — même à l'heure actuelle — pour les amener à répudier la politique allemande du roi Constantin. M. Venizelos lui-même n'a pu reprendre le pouvoir qu'en transigeant avec cette politique.

Notre diplomatie a cru pouvoir jouer un jeu de marchandages et d'intrigues qui a donné l'impression de la faiblesse et de l'inquiétude.

Les résultats, ont les voit.

Et rien ne dit que nous n'aurons pas à en enregistrer de pires.

Demain, par un coup d'Etat militaire, peut triompher, en Grèce comme en Bulgarie, une politique non point hypocritement complaisante pour les intérêts allemands, mais ouvertement hostile à la cause des alliés.

Il est temps, il n'est que temps d'agir.

« Les Grecs, dit le Temps ne nous refuseraient certainement pas le passage par le tronçon du chemin de fer de Salonique qui leur appartient. »

Nous le refuseraient-ils que cela ne devrait pas nous arrêter !

Parlons net. Les canons allemands tonnant sur le Danube ont haïé l'heure de la mobilisation bulgare.

L'intérêt des alliés exige que les canons français et anglais fassent sans tarder entendre leur voix à Salonique, fallût-il pour cela bousculer les ruses grecques et les hypocrisies bulgares.

Salonique n'est pas seulement la base de ravitaillement des Serbes, que nous ne pouvons abandonner : elle est la clé d'une action militaire qui menacerait la Bulgarie dans ses œuvres vives.

Nos navires d'abord, nos soldats ensuite à Salonique, c'est l'affirmation que nous n'avons soupé des atterrissements et d'une politique de dupes !

Le Gouvernement français saura-t-il comprendre et vouloir ?

Il encourra les plus lourdes, les plus périlleuses responsabilités en retardant la décision et l'exécution.

« Le temps se prononce toujours contre ceux qui se refusent à agir au moment opportun. »

Miguel ALMEREYDA

Sur Mer

UN VOILIER SUEDOIS VICTIME DES MINES ALLEMANDES

Copenhague, 29 septembre. — La première victime du champ de mines allemandes, à l'entrée du Sund, a été un voilier suédois, qui a sauté, tandis qu'il traversait la zone dangereuse.

Tout l'équipage a péri.

LES ETUDIANTS BULGARES ET LA RUSSIE

Pétersbourg, 28 septembre. — Deux cents étudiants bulgares refusent de servir en Bulgarie.

Quelques-uns renoncent à leur nationalité et s'engagent dans l'armée russe.

De nombreux étudiants en médecine et des jeunes filles bulgares s'enrôlent dans les hôpitaux.

LES BALKANS ET L'IMPRESSON ALLEMANDE

Lausanne, 29 septembre. — Les complications survenues dans la situation balkanique ont fait mauvaise impression à la bourse de Francfort.

TREMBLEMENT DE TERRE AU TRANSVAAL

Johannesburg, 29 septembre. — Un tremblement de terre s'est produit hier matin, déterminant l'éboulement d'un terrain miné, près du village de Main Reef.

Trois indigènes ont été tués et vingt-sept blessés.

Une Lettre de Mme Emile Zola

Celle qui fit la campagne dévouée d'Emile Zola n'a cessé, depuis sa mort, de continuer la pensée du grand écrivain et de le prouver, chaque fois qu'il fut nécessaire. Nous n'avons donc été nullement surpris de recevoir la belle lettre que voici :

A M. Miguel Almereyda.

Monsieur,

Si mon cher mari était encore parmi nous, nul doute qu'il signerait votre pétition au président de la République, en faveur de votre protégé Etcheverry, qui certainement mérite sa grâce. Il est donc de mon devoir de vous apporter le nom que je porte pour celui de qui je le tiens et pour moi.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer mes sentiments de sympathie les plus distingués.

Alexandrine-Emile ZOLA.

La Grâce d'Etcheverry

Celle qui fit la campagne dévouée d'Emile Zola n'a cessé, depuis sa mort, de continuer la pensée du grand écrivain et de le prouver, chaque fois qu'il fut nécessaire. Nous n'avons donc été nullement surpris de recevoir la belle lettre que voici :

A M. Miguel Almereyda.

Monsieur,

Si mon cher mari était encore parmi nous, nul doute qu'il signerait votre pétition au président de la République, en faveur de votre protégé Etcheverry, qui certainement mérite sa grâce. Il est donc de mon devoir de vous apporter le nom que je porte pour celui de qui je le tiens et pour moi.

Je vous prie, Monsieur, d'agréer mes sentiments de sympathie les plus distingués.

Alexandrine-Emile ZOLA.

LA PRESSE ALLEMANDE ET NOS SUCCÈS

Lausanne, 29 septembre. — La Gazette de Francfort reproduit les communiqués français de dimanche et les fait suivre de ces commentaires :

« La dernière offensive franco-anglaise est conduite avec une vigueur qu'on ne peut se

AUX BALKANS

La Crise bulgare et Grèce

La Bulgarie s'apercevrait-elle dès à présent de son erreur ?

DEMISSION DE DEUX MINISTRES

Londres, 28 septembre. — On mande de Sofia que M. Tomtcheff, ministre des finances, a démissionné; son départ a occasionné celui de M. Balakoff, ministre du commerce, ami politique de M. Tomtcheff.

PROPOSITIONS CONCILIANTES

Genève, 28 septembre. — Le correspondant du Berliner Tageblatt à Sofia télégraphie que la Grèce et la Bulgarie paraissent avoir la meilleure volonté d'éviter tout conflit.

Sur la demande de l'état-major grec, M. Venizelos est sur le point de faire à Sofia une proposition comme conséquence de deux mobilisations; afin d'éviter des incidents de frontière et d'établir de chaque côté de la frontière une zone de deux kilomètres et demi. Cette proposition sera certainement acceptée par la Bulgarie, qui est décidée à tout faire pour éviter des complications avec la Grèce et la Roumanie.

LE PARLEMENT GREC

Athènes, 28 septembre. — Suivant des informations officieuses, M. Venizelos ne fera demain, à la séance de la Chambre, aucune déclaration pouvant donner lieu à une discussion politique.

Il fera connaître cependant les raisons qui ont obligé le gouvernement d'accorder avec le roi, à procéder à la mobilisation générale des forces du pays.

Au cas où les chefs de l'opposition voudraient provoquer une discussion politique, le gouvernement ne refuserait pas de répondre.

Suivant toutes probabilités, les travaux de la Chambre ne dépasseront pas cinq jours.

Le Parlement votera les lois relatives à la mobilisation, la loi martiale, un emprunt de 15 millions à la Banque Nationale.

M. Theodoris est rentré hier à Athènes.

A LA FRONTIÈRE BULGARE

Lausanne, 29 septembre. — Suivant le journal hongrois Az Est, des troupes grecques sont concentrées à la frontière bulgare.

L'IMPRESSON EN RUSSIE A PROPOS DE LA GRECE

Londres, 29 septembre. — De Pétersbourg, au Times :

« L'annonce qu'un corps expéditionnaire allié serait mis à la disposition de la Grèce et qu'un appui financier illimité lui serait donné, a produit un effet tranquillisant sur les alarmistes, qui craignaient un cataclysme dans les Balkans. »

LES ETUDIANTS BULGARES ET LA RUSSIE

Pétersbourg, 28 septembre. — Deux cents étudiants bulgares refusent de servir en Bulgarie.

Quelques-uns renoncent à leur nationalité et s'engagent dans l'armée russe.

De nombreux étudiants en médecine et des jeunes filles bulgares s'enrôlent dans les hôpitaux.

LA QUESTION BULGARE

« Il y a donc lieu de rendre tous ses pouvoirs au Parlement. »

La commission du budget fera connaître d'ici quelques jours son avis.

LA COMMISSION DES MARCHES

M. Turmel avait déposé une proposition tendant à la nomination d'une commission de 66 membres chargée de vérifier les marchés passés depuis la mobilisation. Cette proposition fut renvoyée à la commission de l'armée. Après examen, cette commission a conclu à l'ajournement de la discussion.

M. Rognon a été chargé de présenter le rapport.

M. Turmel, lors du débat en séance publique, combattit les conclusions du rapporteur.

LA MEDAILLE COMMEMORATIVE

M. Girod, député du Doubs, demande par amendement au projet de gouvernement qu'un insigne distinctif soit attribué à tous ceux qui parmi les soldats sous les drapeaux ont été blessés.

Il propose également que la médaille commémorative soit attribuée avec l'insigne, dès maintenant, aux familles des morts pour la patrie.

Les Monténégrins prennent l'offensive

Rome, hier. — (Retardée dans la transmission). — La Tribuna publie une dépêche de Cattin, disant que les Monténégrins, avec le roi Nicolas à leur tête, ont commencé une offensive violente contre les Autrichiens qui occupent d'importantes positions. La bataille faisait rage au moment où cette dépêche fut envoyée.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

« L'Etat, qui combat pour son existence, agit sagement si, dans la lutte, il porte atteinte aux droits d'autres Etats, fussent-ils des Etats neutres, car son existence passe par-dessus tout. Evidemment, ceci n'est pas moins vrai lorsque l'Etat avait fait auparavant des promesses et conclu des traités. »

C'est en d'autres termes, conclut la Tribuna, la mauvaise foi érigée en système vertu de l'Etat.

LES ETUDIANTS BULGARES ET LA RUSSIE

Pétersbourg, 28 septembre. — Deux cents étudiants bulgares refusent de servir en Bulgarie.

Quelques-uns renoncent à leur nationalité et s'engagent dans l'armée russe.

De nombreux étudiants en médecine et des jeunes filles bulgares s'enrôlent dans les hôpitaux.

LA QUESTION BULGARE

« Il y a donc lieu de rendre tous ses pouvoirs au Parlement. »

La commission du budget fera connaître d'ici quelques jours son avis.

LA COMMISSION DES MARCHES

M. Turmel avait déposé une proposition tendant à la nomination d'une commission de 66 membres chargée de vérifier les marchés passés depuis la mobilisation. Cette proposition fut renvoyée à la commission de l'armée. Après examen, cette commission a conclu à l'ajournement de la discussion.

M. Rognon a été chargé de présenter le rapport.

M. Turmel, lors du débat en séance publique, combattit les conclusions du rapporteur.

LA MEDAILLE COMMEMORATIVE

M. Girod, député du Doubs, demande par amendement au projet de gouvernement qu'un insigne distinctif soit attribué à tous ceux qui parmi les soldats sous les drapeaux ont été blessés.

Il propose également que la médaille commémorative soit attribuée avec l'insigne, dès maintenant, aux familles des morts pour la patrie.

Les Monténégrins prennent l'offensive

Rome, hier. — (Retardée dans la transmission). — La Tribuna publie une dépêche de Cattin, disant que les Monténégrins, avec le roi Nicolas à leur tête, ont commencé une offensive violente contre les Autrichiens qui occupent d'importantes positions. La bataille faisait rage au moment où cette dépêche fut envoyée.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

« L'Etat, qui combat pour son existence, agit sagement si, dans la lutte, il porte atteinte aux droits d'autres Etats, fussent-ils des Etats neutres, car son existence passe par-dessus tout. Evidemment, ceci n'est pas moins vrai lorsque l'Etat avait fait auparavant des promesses et conclu des traités. »

C'est en d'autres termes, conclut la Tribuna, la mauvaise foi érigée en système vertu de l'Etat.

A une Mère

Une mère m'écrit :

« Il m'est bien pénible en ce moment de ne pas recevoir de lettres de mon enfant. C'est lorsqu'on a le plus de peine d'attendre qu'on établit le silence. Qu'en pensez-vous ? »

Je pense, Madame, que le cœur des mères est depuis un an soumis à de rudes épreuves; qu'elles ont fait preuve d'une vaillance infinie autant que leur amour.

L'épreuve atteint une acuité plus grande parce que nos troupes se sont jetées en avant, mais ce silence voulu, se trouvant être une consigne, n'est donc point forcément inquiétant.

Vous avez, d'ailleurs, déjà courageusement supporté tourment après tourment. Souvenez-vous des premiers mois de la guerre, alors que le service postal marchait tant bien que mal, et bien davantage mal que bien, vous avez connu les heures muettes, où l'on écoute, l'âme tendue, vibrante et endolorie.

Celle fois, le silence a une raison et cette raison vous la connaissez. Elle vous paraît superflue; il n'y a pas de quoi s'inquiéter à sa nécessité et attendez patiemment la chère lettre. Elle viendra vous récompenser de l'effort qui vous est encore demandé.

Qu'il soit pénible, je le sais et vous en plains d'autant plus que, pour le présent, une blessure, douloureuse mais guérissable, arrivée à l'être pour qui je tremblerais, m'a été votre raison de crainte et que j'aime peu conseiller un devoir que je ne suis point.

Pourtant, madame, ces jours-ci n'apportent-ils point un espoir que nous osons guère croire possible, il y a peu de temps. Qu'il vous rende l'attente douce; qu'il vous aide à conserver ce courage qui fut si admirable et qui n'a d'égal au monde, puisqu'il nous semble promis que la résignation des mères recevra récompense.

Vous savez comme la lettre qu'il va vous écrire sera gaie, s'il a participé au premier coup de balai de notre sol. Les larmes de joie que vous verserez effaceront vite le souvenir de celles que vous versiez en ces jours sans nouvelles, lourds, si lourds à votre tendresse éplorée.

Fanny Clar.

L'Allemagne au-dessus de tout

La Tribune de Genève conte que le professeur Kohler, de l'Université de Berlin, a publié tout récemment une brochure intitulée : *Not kennt kein Gebot*.

On trouve, dans cet écrit, les stupéfiantes affirmations qui suivent :

« L'Etat, qui combat pour son existence, agit sagement si, dans la lutte, il porte atteinte aux droits d'autres Etats, fussent-ils des Etats neutres, car son existence passe par-dessus tout. Evidemment, ceci n'est pas moins vrai lorsque l'Etat avait fait auparavant des promesses et conclu des traités. »

C'est en d'autres termes, conclut la Tribuna, la mauvaise foi érigée en système vertu de l'Etat.

Nouvelles des Fronts

Communiqué serbe

Nich, 27 septembre (retardée dans la transmission). — Officiel. — Le 24 septembre, un avion ennemi a été abattu au-dessus de Pojarevac. Il a lancé vingt deux bombes qui ont tué trois hommes, mais n'ont causé aucun dégât, ni aucune perte au point de vue militaire.

Le 25 septembre, un autre avion ennemi a été abattu au-dessus de Pojarevac, lançant plusieurs bombes; un homme a été tué.

Le même jour, sur le front de la Drina, un détachement ennemi a tenté de franchir la rivière en face de Resnik au nord de Vichegrad. Cette tentative a été enrayée.

Une autre tentative ennemie faite sur le même front, dans la nuit du 24 au 25, vers Porachmitz, en face de Strud, a subi le même sort.

Rien à signaler dans la journée du 25 septembre.

L'offensive anglaise en Artois

NOUVEAUX DÉTAILS

Londres, 28 septembre. — Le correspondant de l'Agence Reuters au Quartier général anglais fournit les indications suivantes sur la dernière grande offensive anglaise :

La préparation de l'artillerie qui précède l'attaque fut formidable. Une grande concentration de pièces avait été faite sur le front de la Somme. Une canonnade interminable ne cessa pas depuis quelques jours, mais, vendredi dernier, un peu après minuit et pendant les premières heures de samedi, les positions allemandes ont été soumises à un bombardement tel qu'elles n'en ont pas encore subi depuis le début de la guerre.

Du canal de l'Yser à la fin de la ligne française, les canons des alliés se dirigèrent vers le front tout entier et renvoyèrent aux échos sa clameur infernale.

Les lignes allemandes disparurent dans la fumée et la poussière; leurs parapets s'écroulèrent et leurs défenses en fils de fer barbelés disparurent.

Cette attaque se poursuivit durant toute la journée de samedi et chacun se demandait combien de temps elle pouvait durer encore.

À midi, on avait déjà constaté une avance réelle à Vermelles. Les Allemands se rendaient en grand nombre, ce qui est un indice de démoralisation dans leurs rangs.

De plus, nous avons appris que les Français venaient à briser les lignes allemandes sur un front de plusieurs kilomètres de longueur vers l'Argonne, et on peut aisément se faire une idée de la façon dont de telles nouvelles furent accueillies après de nombreux mois d'attente forcée.

Au fur et à mesure que la journée tirait vers sa fin, des informations plus sûres nous parvenaient; notre ligne avait été poussée plus en avant de Vermelles et de Grenay, vers la ligne partant de l'Ouest de Hulloch, vers l'est de Loos.

Le grand nombre des prisonniers, dont la plupart furent capturés à Loos, indique de lourdes pertes de l'ennemi en tués et blessés.

CE QUE DISENT LES PRISONNIERS

Deux officiers capturés dans l'attaque contre Hooge ont déclaré que cette importante attaque des Alliés était attendue depuis longtemps, mais qu'elle n'arriva pas moins comme une grande surprise. Le plus âgé, capitaine du landsturm, revenait juste de congé; il avait vu sauter la moitié de sa compagnie par l'explosion d'une mine; il avait lui-même été surpris par la brusque arrivée des Anglais, survenant de tous côtés dans sa brèche.

L'autre prisonnier, jeune officier de l'armée active, déclara qu'il combattait depuis le mois d'août 1918 et qu'une explosion de cette nature n'avait jamais eu lieu, mais qu'une demi-heure plus tard, les soldats anglais étaient venus le déloger.

Maintenant, après trois jours de durs combats, les troupes anglaises demeurent solidement établies sur leurs positions, malgré les violentes contre-attaques de l'ennemi en de nombreux points.

LES ENSEIGNEMENTS DE LA BATAILLE

Le correspondant du Daily Mail dans le Nord de la France écrit de son côté : France, 28 septembre. — Quoique les premiers succès remportés par les Français en Champagne et en Artois, et par les Anglais, dans le pays noir de Lens, aient porté aux Allemands un coup qui les a étonnés, l'instinct décevant de cette puissante bataille qui est probablement destinée à compléter ce que le plus grand renouveau de l'histoire, n'est pas encore venu. C'est à peine une exagération de dire que l'issue de toute la guerre tourne autour de la question de savoir si les Allemands seront assez forts pour soutenir les coups de main que les Alliés donnent à l'ennemi sur trois points de rupture, en Champagne, en Artois et autour de Lens.

L'issue de la bataille ne se décidera que lorsqu'il sera possible de voir si les Allemands ne peuvent plus, non seulement tenir le terrain conquis, mais aussi reconquérir le terrain essentiel qu'ils ont cédé jusqu'ici.

Le combat se poursuit avec acharnement. La lutte la plus ruelle s'est livrée aujourd'hui, aux environs du puits connu sous la dénomination de la fosse numéro 8 de Béthune, à une couple de miles au sud-est de Haisnes et à la colline 70, qui se trouve partiellement entre nos mains, à l'exception d'une étroite bande que les Allemands se maintiennent encore.

Nos hommes ont été très occupés tout le jour à Loos, à sortir de dessous terre les Allemands enfouis par notre bombardement et ceux qui s'étaient cachés dans les caves. Au grand étonnement de tous, un certain nombre de civils furent aussi découverts dans le village. Ils étaient restés dans leurs demeures en ruines, à un mille ou deux de la ligne de feu, tout froids, et avaient continué de séjourner à un mille des jours terrifiants de notre bombardement précédent.

Vingt-trois canons nouveaux furent découverts, aujourd'hui, enlisés dans les terres, à Loos.

LES AVIONS PRÉPARERONT L'ATTAQUE

Notre offensive fut précédée d'attaques aériennes sur le chemin de fer allemand qui se relie à Lille au sud, voie naturelle par laquelle ils devaient amener leurs renforts de Belgique. Le 23 septembre un camp de ravitaillement allemand fut détruit et les rails furent arrachés en plusieurs points.

Le Bonnet Rouge

Anniversaire

Je ne saurais trop dire au Bonnet Rouge et à son vaillant directeur combien j'ai été satisfait du geste qu'il vient de faire. Les choses ont été faites tout à fait à l'insu de la parité avant tout. Il fut la parité avant tout.

Et ils n'ont pas voulu, cela étant donné, que leurs lecteurs n'entendent qu'un son de cloche. C'est pourquoi ceux-ci viennent de lire des articles qui soutenaient une thèse opposée à la mienne.

Où, il faut que le public de ce journal se fasse une opinion en connaissance de cause. Et je suis heureux pour deux raisons qu'on ait ces jours-ci accusé Romain Rolland à la place même où je l'ai défendu.

D'abord, parce qu'un chacun saura mieux ainsi les véritables arguments de ceux qui font appel à Romain Rolland de son attitude actuelle, arguments que, malgré toute ma volonté de loyalisme, j'ai pu trahir malgré moi en les présentant pour le révéler.

Ensuite, parce que ce va m'être une occasion de répondre à ceux que j'avais pu omettre et que mon contradicteur vient de me signaler, et parce que ce va m'être aussi une occasion de plus de montrer en quel sens les accusateurs de l'auteur de *Jean-Christophe* ne me semblent animés d'un esprit déférent.

Le choc des idées, surtout quand il peut se faire sans aigreur, me trouvera toujours prêt à y participer avec joie.

Donc je me donne pour tâche maintenant de continuer à dire mon admiration pour Romain Rolland, mais en m'attachant surtout à contrebalancer dans l'esprit public l'indulgence qu'y pourraient prêter ses admirateurs et les personnes qui s'inscrivent dans des opinions convenables — et celles de M. Stéphane Servant en particulier, puisque ce sont les siennes surtout que connaissent les habitudes de ce journal.

Et ceci dès mon prochain article.

Pour aujourd'hui je demande un instant de répit dans la discussion. J'aurais dit : un instant de recueillement.

C'est qu'avant la fin du mois de septembre il me faut célébrer un anniversaire.

Il y a juste un an en effet que parut au *Journal de Genève* le passage en capital de quelques idées de ceux qui vont être appelés à l'initiative de Romain Rolland. *Au-dessus de la mêlée*.

Et je dis que ces pages, qui après un an suscitent tant de discussions et ne laissent jamais indifférent personne, je dis que ces pages ne mourront pas. Elles sont devenues un écho de passionnant sur ce que la guerre a fait de nous, de ce que nous sommes devenus, de ce que nous sommes devenus.

Elles sont un élément capital, en effet, de l'histoire morale des peuples d'aujourd'hui. Elles montreront aux Français du futur ce que pensait, pendant la guerre mondiale, une minorité grandissante, et par conséquent, ce que pensait aussi la majorité ébranlée. Aux yeux des Michelet du futur elles relèveront le prestige de notre intellectualité, en les persuadant que quelques-uns, qui n'étaient pas les premiers venus, sur un tel point, à cette heure, réagirent de toutes leurs forces contre les courants bruyants mais fades d'une intransigente opinion publique.

Le courage de Romain Rolland est de l'histoire et de la littérature. C'est pourquoi la question Romain Rolland a pris un caractère si particulier.

AU-DESSUS DE LA MÊLÉE

Anniversaire

Je ne saurais trop dire au Bonnet Rouge et à son vaillant directeur combien j'ai été satisfait du geste qu'il vient de faire. Les choses ont été faites tout à fait à l'insu de la parité avant tout. Il fut la parité avant tout.

Et ils n'ont pas voulu, cela étant donné, que leurs lecteurs n'entendent qu'un son de cloche. C'est pourquoi ceux-ci viennent de lire des articles qui soutenaient une thèse opposée à la mienne.

Où, il faut que le public de ce journal se fasse une opinion en connaissance de cause. Et je suis heureux pour deux raisons qu'on ait ces jours-ci accusé Romain Rolland à la place même où je l'ai défendu.

D'abord, parce qu'un chacun saura mieux ainsi les véritables arguments de ceux qui font appel à Romain Rolland de son attitude actuelle, arguments que, malgré toute ma volonté de loyalisme, j'ai pu trahir malgré moi en les présentant pour le révéler.

Ensuite, parce que ce va m'être une occasion de répondre à ceux que j'avais pu omettre et que mon contradicteur vient de me signaler, et parce que ce va m'être aussi une occasion de plus de montrer en quel sens les accusateurs de l'auteur de *Jean-Christophe* ne me semblent animés d'un esprit déférent.

Le choc des idées, surtout quand il peut se faire sans aigreur, me trouvera toujours prêt à y participer avec joie.

Donc je me donne pour tâche maintenant de continuer à dire mon admiration pour Romain Rolland, mais en m'attachant surtout à contrebalancer dans l'esprit public l'indulgence qu'y pourraient prêter ses admirateurs et les personnes qui s'inscrivent dans des opinions convenables — et celles de M. Stéphane Servant en particulier, puisque ce sont les siennes surtout que connaissent les habitudes de ce journal.

Et ceci dès mon prochain article.

Pour aujourd'hui je demande un instant de répit dans la discussion. J'aurais dit : un instant de recueillement.

C'est qu'avant la fin du mois de septembre il me faut célébrer un anniversaire.

Il y a juste un an en effet que parut au *Journal de Genève* le passage en capital de quelques idées de ceux qui vont être appelés à l'initiative de Romain Rolland. *Au-dessus de la mêlée*.

Et je dis que ces pages, qui après un an suscitent tant de discussions et ne laissent jamais indifférent personne, je dis que ces pages ne mourront pas. Elles sont devenues un écho de passionnant sur ce que la guerre a fait de nous, de ce que nous sommes devenus, de ce que nous sommes devenus.

Elles sont un élément capital, en effet, de l'histoire morale des peuples d'aujourd'hui. Elles montreront aux Français du futur ce que pensait, pendant la guerre mondiale, une minorité grandissante, et par conséquent, ce que pensait aussi la majorité ébranlée. Aux yeux des Michelet du futur elles relèveront le prestige de notre intellectualité, en les persuadant que quelques-uns, qui n'étaient pas les premiers venus, sur un tel point, à cette heure, réagirent de toutes leurs forces contre les courants bruyants mais fades d'une intransigente opinion publique.

Le courage de Romain Rolland est de l'histoire et de la littérature. C'est pourquoi la question Romain Rolland a pris un caractère si particulier.

LE BONNET ROUGE

Anniversaire

Je ne saurais trop dire au Bonnet Rouge et à son vaillant directeur combien j'ai été satisfait du geste qu'il vient de faire. Les choses ont été faites tout à fait à l'insu de la parité avant tout. Il fut la parité avant tout.

Et ils n'ont pas voulu, cela étant donné, que leurs lecteurs n'entendent qu'un son de cloche. C'est pourquoi ceux-ci viennent de lire des articles qui soutenaient une thèse opposée à la mienne.

Où, il faut que le public de ce journal se fasse une opinion en connaissance de cause. Et je suis heureux pour deux raisons qu'on ait ces jours-ci accusé Romain Rolland à la place même où je l'ai défendu.

D'abord, parce qu'un chacun saura mieux ainsi les véritables arguments de ceux qui font appel à Romain Rolland de son attitude actuelle, arguments que, malgré toute ma volonté de loyalisme, j'ai pu trahir malgré moi en les présentant pour le révéler.

Ensuite, parce que ce va m'être une occasion de répondre à ceux que j'avais pu omettre et que mon contradicteur vient de me signaler, et parce que ce va m'être aussi une occasion de plus de montrer en quel sens les accusateurs de l'auteur de *Jean-Christophe* ne me semblent animés d'un esprit déférent.

Le choc des idées, surtout quand il peut se faire sans aigreur, me trouvera toujours prêt à y participer avec joie.

Donc je me donne pour tâche maintenant de continuer à dire mon admiration pour Romain Rolland, mais en m'attachant surtout à contrebalancer dans l'esprit public l'indulgence qu'y pourraient prêter ses admirateurs et les personnes qui s'inscrivent dans des opinions convenables — et celles de M. Stéphane Servant en particulier, puisque ce sont les siennes surtout que connaissent les habitudes de ce journal.

Et ceci dès mon prochain article.

Pour aujourd'hui je demande un instant de répit dans la discussion. J'aurais dit : un instant de recueillement.

C'est qu'avant la fin du mois de septembre il me faut célébrer un anniversaire.

Il y a juste un an en effet que parut au *Journal de Genève* le passage en capital de quelques idées de ceux qui vont être appelés à l'initiative de Romain Rolland. *Au-dessus de la mêlée*.

Et je dis que ces pages, qui après un an suscitent tant de discussions et ne laissent jamais indifférent personne, je dis que ces pages ne mourront pas. Elles sont devenues un écho de passionnant sur ce que la guerre a fait de nous, de ce que nous sommes devenus, de ce que nous sommes devenus.

Elles sont un élément capital, en effet, de l'histoire morale des peuples d'aujourd'hui. Elles montreront aux Français du futur ce que pensait, pendant la guerre mondiale, une minorité grandissante, et par conséquent, ce que pensait aussi la majorité ébranlée. Aux yeux des Michelet du futur elles relèveront le prestige de notre intellectualité, en les persuadant que quelques-uns, qui n'étaient pas les premiers venus, sur un tel point, à cette heure, réagirent de toutes leurs forces contre les courants bruyants mais fades d'une intransigente opinion publique.

Le courage de Romain Rolland est de l'histoire et de la littérature. C'est pourquoi la question Romain Rolland a pris un caractère si particulier.

LE BONNET ROUGE

Anniversaire

Je ne saurais trop dire au Bonnet Rouge et à son vaillant directeur combien j'ai été satisfait du geste qu'il vient de faire. Les choses ont été faites tout à fait à l'insu de la parité avant tout. Il fut la parité avant tout.

Et ils n'ont pas voulu, cela étant donné, que leurs lecteurs n'entendent qu'un son de cloche. C'est pourquoi ceux-ci viennent de lire des articles qui soutenaient une thèse opposée à la mienne.

Où, il faut que le public de ce journal se fasse une opinion en connaissance de cause. Et je suis heureux pour deux raisons qu'on ait ces jours-ci accusé Romain Rolland à la place même où je l'ai défendu.

D'abord, parce qu'un chacun saura mieux ainsi les véritables arguments de ceux qui font appel à Romain Rolland de son attitude actuelle, arguments que, malgré toute ma volonté de loyalisme, j'ai pu trahir malgré moi en les présentant pour le révéler.

Ensuite, parce que ce va m'être une occasion de répondre à ceux que j'avais pu omettre et que mon contradicteur vient de me signaler, et parce que ce va m'être aussi une occasion de plus de montrer en quel sens les accusateurs de l'auteur de *Jean-Christophe* ne me semblent animés d'un esprit déférent.

Le choc des idées, surtout quand il peut se faire sans aigreur, me trouvera toujours prêt à y participer avec joie.

Donc je me donne pour tâche maintenant de continuer à dire mon admiration pour Romain Rolland, mais en m'attachant surtout à contrebalancer dans l'esprit public l'indulgence qu'y pourraient prêter ses admirateurs et les personnes qui s'inscrivent dans des opinions convenables — et celles de M. Stéphane Servant en particulier, puisque ce sont les siennes surtout que connaissent les habitudes de ce journal.

Et ceci dès mon prochain article.

Pour aujourd'hui je demande un instant de répit dans la discussion. J'aurais dit : un instant de recueillement.

C'est qu'avant la fin du mois de septembre il me faut célébrer un anniversaire.

Il y a juste un an en effet que parut au *Journal de Genève* le passage en capital de quelques idées de ceux qui vont être appelés à l'initiative de Romain Rolland. *Au-dessus de la mêlée*.

Et je dis que ces pages, qui après un an suscitent tant de discussions et ne laissent jamais indifférent personne, je dis que ces pages ne mourront pas. Elles sont devenues un écho de passionnant sur ce que la guerre a fait de nous, de ce que nous sommes devenus, de ce que nous sommes devenus.

Elles sont un élément capital, en effet, de l'histoire morale des peuples d'aujourd'hui. Elles montreront aux Français du futur ce que pensait, pendant la guerre mondiale, une minorité grandissante, et par conséquent, ce que pensait aussi la majorité ébranlée. Aux yeux des Michelet du futur elles relèveront le prestige de notre intellectualité, en les persuadant que quelques-uns, qui n'étaient pas les premiers venus, sur un tel point, à cette heure, réagirent de toutes leurs forces contre les courants bruyants mais fades d'une intransigente opinion publique.

Le courage de Romain Rolland est de l'histoire et de la littérature. C'est pourquoi la question Romain Rolland a pris un caractère si particulier.

Les Planches

Courrier des Spectacles

Comédie Française. — Aujourd'hui mercredi 29 septembre soirée à 8 heures. Le *Don Juan* en 3 actes en prose de M. Henri Lavedan. Jeudi 30 septembre, matinée à 1 heure. *Le Patriote*. En soirée à 7 heures 45, *La Marseillaise*.

Vendredi 1^{er} octobre, en soirée, à 8 heures. *Le Patriote*. En matinée, à 2 heures, *Le Patriote*. Samedi 2 octobre, en soirée, à 8 heures. *Mademoiselle de la Seiglière*. Dimanche 3 octobre, matinée à 1 heure. *Le Patriote*.

Odéon. — Le Directeur de l'Odéon a l'honneur d'informer le public que pour faciliter aux spectateurs la connaissance des spectacles qui ont lieu à l'Odéon et aussi pour assurer aux spectateurs les engagements de l'Odéon, la Comédie Française, le Théâtre de la Ville et le Théâtre de la République ont décidé de donner à l'Odéon, à 7 heures, au lieu de 7 heures, un programme très riche en spectacles.

Gaité. — Ce soir à la Gaité à 8 heures. *Le Maître de Charybde* (Charley's Aunt) de J. M. Leveque, MM. Leveque, Severin, etc. Samedi 30 septembre, à 8 heures, *Le Maître de Charybde*. Dimanche 1^{er} octobre, à 8 heures, *Le Maître de Charybde*.

Revue. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Porte Saint-Martin. — La *Flamme* sera demain soir à 8 heures avec l'interprétation qui assure son immense succès. Location sans augmentation de prix. Les places de 1^{er} rang sont à 10 francs.

Nouvel Ambigu. — Une préfiguration de *Le Maître de Charybde* est une pièce d'actualité, fortement comique, d'un caractère vaudevillesque, mais d'un caractère d'actualité, d'un caractère d'actualité, d'un caractère d'actualité.

Concert Mayol. — Demain, en matinée à 2 heures, dernières représentations de la revue. (Vendredi, Régina Badet).

Folies Bergère. — La revue des Folies Bergère sera demain soir à 8 heures avec l'interprétation qui assure son immense succès. Location sans augmentation de prix. Les places de 1^{er} rang sont à 10 francs.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Porte Saint-Martin. — Tel. Nord 10.000. A 8 heures 15, *La Flamme*, pièce en 3 actes de H. Kistiaens. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.

Le Spectacle. — Demain à 2 heures 30. *Le Maître de Charybde* de M. Leveque. Vendredi 30 septembre, à 8 heures, dernière représentation de la revue. Vendredi soir répétition générale de la revue.